



## LA RÉSISTANCE TOUPOURI FACE À L'EXPANSION PEUL DANS L'ARRONDISSEMENT DE PORHI (EXTRÊME-NORD CAMEROUN, FIN XIXE- XXE SIÈCLE)

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 14-10-2025 / Date de retour d'instruction : 01-11-2025 / Date de publication : 12-12-2025

**Gilbert LAWE**

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

[Lawegilbert569@gmail.com](mailto:Lawegilbert569@gmail.com)

**Résumé :** Le contact de deux ou plusieurs peuples à idéologies contradictoires dans un espace a toujours posé de véritable problème. C'est le cas entre Toupouri et Peuls dans l'arrondissement de Porhi (Extrême-Nord Cameroun). Longtemps soumis par les populations autochtones, les Peuls inversent la situation et deviennent des dirigeants dans plusieurs localités d'Afrique. Cependant, dans l'arrondissement de Porhi, ils constatent que les Toupouri leur opposent une résistance infranchissable, très différente de celle qu'ils rencontraient ailleurs. Pour mener cette étude, nous avons utilisé diverses sources, notamment les archives, rapports, ouvrages, articles, thèses, mémoires et surtout des entretiens oraux. C'est la somme de toutes ces données qui nous a permis de construire ou de réaliser cet article. Mais beaucoup plus, nous avons opté pour des enquêtes orales car, il existe rarement des documents qui abordent la question des relations entre ces deux peuples.

**Mots clés :** Résistance, Toupouri, Conquête, Peul, Toupouri, Porhi.

## THE TOUPOURI RESISTANCE AGAINST FULANI EXPANSION IN THE PORHI DISTRICT (EXTREME NORTH CAMEROON, LATE 19TH-20TH CENTURY)

**Abstract :** The contact between two or more people with conflicting ideologies within the same space has always created serious problems. This is the case between the Tupuri and Fulani in the Porhi district of Cameroon's Far North region. Long subjected to the authority of the local populations, the Fulani have overturned their formety despised way of life and have become dominant figures in several localities cross Africa. In the Porhi district, the Fulani encovinter force resistance. Thus, we relied on a number of written and oral sources. However, we exploided primarily on oral, investigations due to the scarcity of written documents, on the subject.

**Key-words:** Resistance, Toupouri, Invasion, Fulani, Toupouri people, Porhi Subdivision.

## Introduction

À la suite de l'ordre religieux donné par le conquérant peul Modibo Adama dans le cadre du djihad, plusieurs territoires habités ont été envahis et conquis par les Peuls citadins. Dans cette politique peul qui était loin d'être un geste du salut mais plutôt un prétexte de faire asseoir leur suprématie sur les peuples « kiridi » (B. Gonné, 1997 : 16), beaucoup ont été repliés à leurs identités et dignités humaines car, toute leur vie était catégoriquement transformée et bouleversée. C'est ce qui amène Samuel Huntington à affirmer que le contact des plusieurs civilisations humaines dans un espace sont une source véritable de conflit dans le monde (S. Huntington, 1996 : 10). Un constat réel laisse comprendre que la plupart des peuples vivant en Afrique centrale n'ont pas résisté aux nouveaux maîtres qui, autrefois étaient marginalisés par les populations autochtones (T.B. Mouctar, 1993 : en ligne). Le seul peuple à avoir résisté à la conquête est celui des Toupouri, qu'ils vivent au Cameroun ou au Tchad, pays voisins où ils sont majoritaires et considèrent ces terres comme les leurs.. Etant donné que la conquête peul était très puissante, certains milieux toupouri ont été percés et dominés par les Peuls (J. Guillard, 1965 : 65). C'est le cas des territoires tels que Guidiguï, Kalfou, Moulvoudaye. Le plus à souligner de ces trois territoires limitrophes à l'arrondissement de Porhi est qu'au-delà de leur installation définitive, ils détiennent le monopôle de gestion de toutes activités de la zone et surtout de la gestion politique (chefferie). Mais, l'on se rend compte que ce territoire appelé arrondissement de Porhi par le phénomène de l'administration est resté in conquis par les peuls. Ainsi donc, se pose le problème de la résistance toupouri à la conquête peul dans l'arrondissement de Porhi (Extrême-nord Cameroun) à la fin du XIXe-XXe siècle. Cependant, La problématique animant le débat est de savoir pourquoi et comment les Toupouri de Porhi sont restés invaincus aux tentatives d'invasion peule à la fin du XIXe-XXe siècle. L'objectif de cet article est d'évaluer le degré de la résistance Toupouri à la conquête peule et d'en tirer les conséquences. La problématique de la résistance toupouri à la conquête peul est placée dans la perspective de la dynamique du développement d'un arrondissement qui, depuis des décennies patauge pour décoller. Pour arriver à un résultat satisfaisant, nous nous avons eu recours à une méthodologie bien appropriée qui est celle d'une approche synchronique car, à chaque fois que le temps passe, naît une autre histoire entre ces deux peuples.

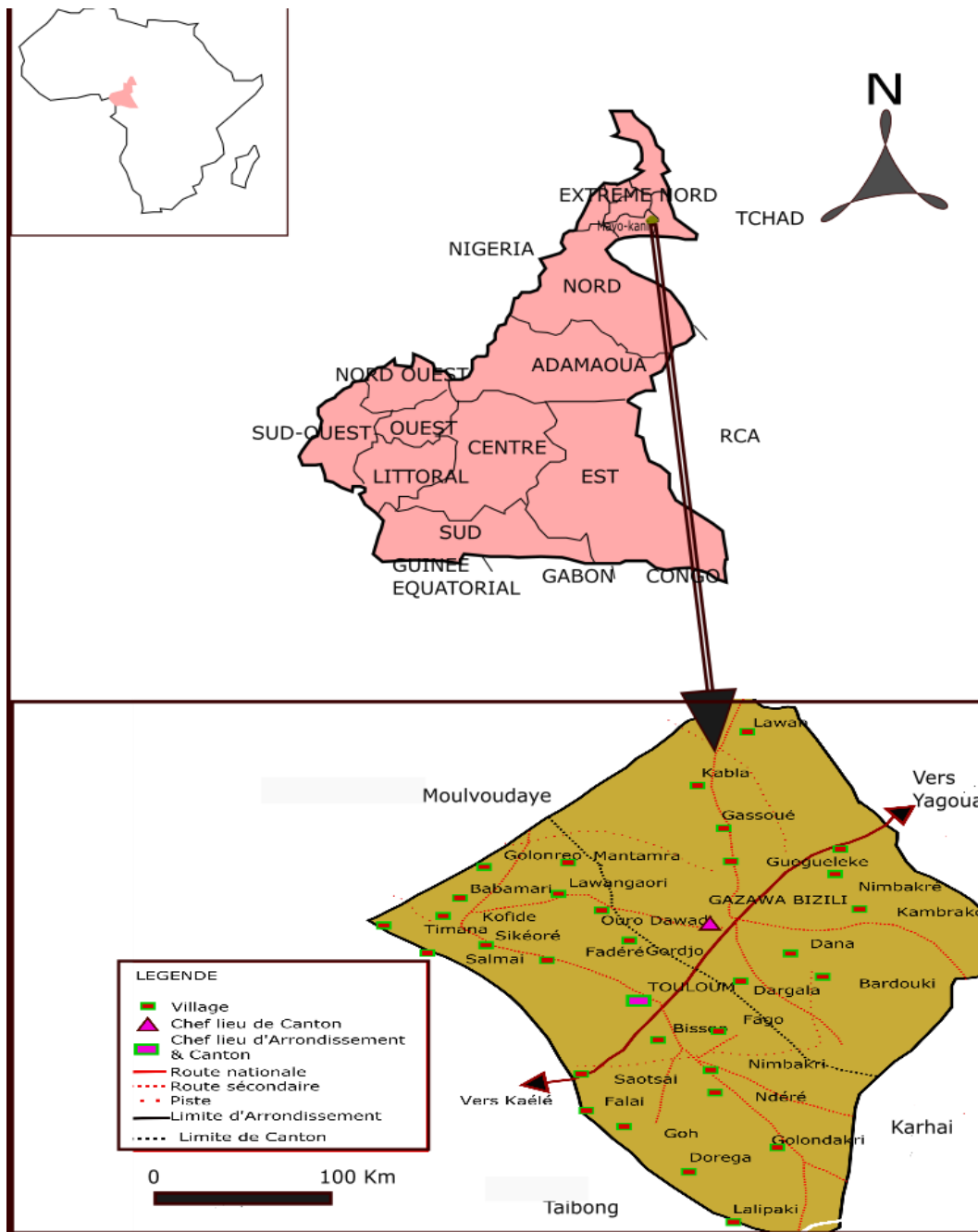
### 1. Présentation de l'arrondissement de Porhi

#### 1.1. Présentation géographique

La présente étude a pour milieu d'étude l'arrondissement de Porhi. Il est situé au Nord par la commune de Moulvoudaye, la commune de Kalfou (Mayo-Danay) au Nord-est, la commune de Karhay à l'Est, la commune de Guidiguï à l'Ouest et les communes de Tchatibali (Mayo-Danay) et Taïbon (Dziguïlao) au Sud. Sa superficie totale est de deux cent cinquante-huit kilomètres carrés (258 km<sup>2</sup>). Il est divisé en deux cantons notamment le canton de Gazawa-Bizili et celui de Touloum (Mamsai Yagai, 2005 : 5). L'arrondissement de Porhi est un milieu très favorable à l'agriculture grâce à une végétation qui fournit un large éventail des produits utiles à l'espèce humaine (E. Mveng,



1962: 72). Pour plus d'orientation géographique, ci-dessous est la carte de l'arrondissement de Porhi.



Source: Atlas Cameroun Conception: LAWE Gilbert Réalisation: PALOU Justin Novembre 2017

## 1.2. Origine et situation humaine

Historiquement parlant, l'arrondissement de Porhi est un vieux territoire. Selon les données orales de Taoré et de Djondandi, il est né suite à la prononciation de deux mots en langue toupouri *pore bii*. Le premier, « pore » veut dire canal et le deuxième « bii » signifie eau. Alors, *Por bii* dans son sens le plus complet, signifie donc espace fluvial ou l'ensemble des mares d'eau. Ce mot a été donné par un chasseur qui a quitté le Mont *illi* au Tchad avec sa famille pendant une période mal connue faute des sources écrites. Arrivé dans ce milieu, il constate que le milieu est riche en eau et regorge beaucoup de

gibiers. C'est ce qui l'amène à rester près de cet endroit qui, selon lui, est un milieu à ne pas quitter du fait de sa richesse.

Le mot *Por bii* se transforme en appellation Porhi avec l'entrée des Européens au Cameroun et surtout dans cette zone. En effet, dès leur arrivée, les Occidentaux remarquèrent le formidable potentiel qu'offrait ce lieu tant en raison de ses richesses que de sa beauté. Quand ils demandèrent à la population de leur donner le nom du lieu, ceux-ci donnèrent *Por bii*. Mais, les Occidentaux ne maîtrisaient pas la langue toupouri. Au lieu de *por bii*, ils écrivirent Porhi. C'est de cette manière que ce nom est né. En 1992, l'État camerounais fusionne les cantons de Bizili et de Touloum en une unité administrative qu'ils appellent arrondissement de Porhi. Il a pour chef-lieu Touloum. Touloum est un nom issu du mot massa car, selon les données du terrain, les premiers habitants de ce milieu sont les Massa. Touloum vient alors du mot Massa toulouna qui veut dire zone humide. Ce milieu a été délaissé aux Toupouri par les Massa au profit de la zone plus humide appelée Yagoua car, les Massa visaient les zones où ils pouvaient bien pêcher car, ils sont des pêcheurs par excellence.

Sur le plan humain, l'arrondissement de Porhi regorge en son sein une population de cinquante mille six cent cinquante-sept habitants (50657 habitants. C'est un milieu uni culturel car, les seuls étrangers du milieu sont les fonctionnaires (B. Gonné, 1997 : 17). C'est un peuple de croyance. En plus de la religion traditionnelle, la deuxième religion est le christianisme. Très rare de retrouver les musulmans dans la zone sauf des personnes passagères car, l'islam n'est pas la bienvenue dans le milieu.

Les Toupouri de Porhi ont pour activité principale l'agriculture. C'est l'activité principale du milieu car, ils dépendent exclusivement du fruit de ce travail. L'alimentation familiale, les besoins quotidiens et la scolarisation des enfants sont tous liés aux activités agricoles. C'est ce qui est à l'origine des famines spontanées dans cette zone car, un travail ne peut pas tout couvrir dans la vie de toute une population.

Il ressort de cette analyse que l'arrondissement de Porhi est riche en géographie et en histoire. Cependant, il est nécessaire de connaître l'état de situation entre les habitants de ce territoire face aux Peuls qui voulaient faire du Nord- Cameroun en général, un territoire de leur passage libre.

## **2. Les circonstances de la résistance toupouri à la conquête peul dans l'arrondissement de Porhi**

### **2.1. Les différentes guerres de conquêtes peul en milieu toupouri**

Les conquérants peul ont parcouru dans le cadre de leurs conquêtes militaires les zones toupouri. Depuis le signal de guerre donné par Ousman Dan Fofio, les milieux toupouri ont été les théâtres des nombreuses guerres lancées par les Peuls à leur profit. L'objectif ultime de ces guerres était de les assujettir en les déportant de leurs milieux vers les milieux sous leur contrôle (C. Seignobos, 2010 : en ligne). Des personnes à capturer étaient les plus fortes et des gens costauds. Le critère de sélection a une place importante car, d'autres étaient destinés à faire des travaux physiques durs et certains avaient pour destination vers les marchés humains ou des esclaves (A. Beauvillain, 1989 : 331). C'est



ce qui explique la présence des Toupouri dans d'autres pays avant le phénomène de mondialisation de la manière la plus cohérente et la plus humaine. Parmi ces guerres de conquêtes foubé qui retiennent notre attention, il est nécessaire de souligner la guerre de Gouyou, la guerre de Daoua, la guerre de Sourkandou, etc (Dowara, 1996 : 52-54). Ces guerres se sont déroulées hors de l'arrondissement de Porhi, mais, ont impacté les Toupouri de l'arrondissement de Porhi car, tout problème qui touche les Toupouri d'une contrée, est un problème général à tous les Toupouri. Ce qui fait que les échos de ces guerres ont préparé les Toupouri de Porhi à être plus hostiles aux Peuls.

## *2.2. Tentative de gouvernance de l'arrondissement de Porhi par les Peuls de Mindif*

Depuis le signal d'Ousman Dan Fodio, la vision peule au sein des milieux païens a radicalement changé. Les Peuls avaient des mains mises sur beaucoup de territoires occupés par d'autres peuples. C'est le cas du lamidat de Mindif fondé en 1788 (Ibrahim Mouiché, 2000 : 52). L'arrondissement de Porhi était sous la houlette du lamidat de Mindif. Dans sa philosophie de contrôle, il ne pouvait pas lui seul contrôler son territoire car, il était très vaste. Nourri d'esprit de partage et de collaboration, le lamido exerçait cette tâche avec ses notables ou ses plus proches. Cette méthode de gouvernance est considérée du point de vue de certains penseurs comme entité à structures modernes car, le lamido avait ses représentants dans toutes les zones importantes de son territoire allant de l'Extrême-Nord jusqu'au pays Guidar au Nord et une importante partie de territoire au Tchad (T.B. Mouctar, 1998 : 230-231). Le comportement des notables face aux Toupouri de l'arrondissement de Porhi était inhumain car, ils subissaient des menaces de toutes catégories. Celles-ci étaient que les notables leur imposaient à s'exprimer en fulfulde (Pilon et als, 2003 : 169-170), les obligeaient à payer des impôts au prix élevé et ils les faisaient subir des fouets suite à certains comportements prétextant que l'homme toupouri est irrespectueux.

Avec le temps, les Peuls de Mindif ont pensé que la ruse ne marche pas dans le territoire toupouri de Porhi. C'est pourquoi, ils ont mis en avant la politique de l'administration indirecte en avant. De cette politique, le transfert de compétence juridique a été donné à Sagué Ndikwé de diriger un espace tant habité par les Toupouri en 1887 (Archive du lamido de Bizili). Cette cour royale a connu une série de succession par destitution des chef toupouri par les Peuls car, disaient-ils que ces chefs ne respectaient pas leur ordre établi (Archive du lamido de Bizili).

De tout ce qui précède, l'on retient que les guerres de conquêtes peul et le comportement supérieur peul vis-à-vis des Toupouri au temps de la guerre sainte ont monté la tension des Toupouri de l'arrondissement de Porhi. Ce qui fait que les Peuls n'ont pas eu le privilège d'asseoir leur domination dans ce milieu. Mais, que l'on sache que cette résistance toupouri de Porhi sur ce peuple puissant dans toute l'Afrique s'explique par le fait qu'ils sont renforcé par leur tradition et le christianisme.

### 3. Atouts de la résistance toupouri de l'arrondissement de Porhi à la conquête peul

#### 3.1. Ferme attachement des Toupouri à leurs valeurs traditionnelles dans l'arrondissement de Porhi

Les Toupouri sont un peuple très attaché à leurs valeurs traditionnelles. Parmi les valeurs traditionnelles toupouri, nous enregistrons les rites, le Dieu et les divinités et les danses. Les rites sont très essentiels dans la vie des Toupouri surtout les hommes. Dans la plupart de cas, ce sont les rites qui permettent de changer la mentalité d'une personne dans la société toupouri en un être mûr ou en une personne responsable. En d'autres termes, c'est un stade de transformation de l'être humain surtout de l'enfance à l'adulte. C'est le cas de la pratique du rite que l'on appelle goni. Dans cette société, est considéré comme homme responsable et de valeur, celui-là qui est allé à l'initiation goni. Cette initiation consiste à amener des hommes en brousse pour subir des épreuves de la vie. C'est dans cet ordre d'idée que Joanny Guillard di : « Pendant des longues heures, les garçons doivent rester allongés à plat ventre sans relever les yeux et la mort à coups de sagaie punirait le désobéissant. Sa peau de chèvre est envoyée à ses parents pour les avertir du châtement et ceux-ci honteux de la faiblesse de leur fils, accepteraient en silence sa disparition » (J. Guillard, 1965 : 136).

La société toupouri est une société polythéiste, c'est-à-dire qui croit à l'existence de plusieurs dieux. Elle les scinde en deux catégories que sont le Dieu suprême et les divinités. Le premier, est celui qui a tout créé ce que nous voyons et ce que nous ne voyons pas et qui existe. Le second, ce sont les dieux secondaires. Ils sont entre autres le dieu de pluie (baa bii), le dieu de fondement de famille (baa laa tin), le dieu de champs (baa paye), le dieu de protection (baa kooré), etc. Les Toupouri croient à cette pluralité divine et sont convaincus que ces dieux sont à leur secours en cas de nécessité (Tchago Bouimon, 1991 : 16-17).

Les danses sont également primordiales dans la vie des Toupouri car, elles sont considérées comme des actes de formations et d'amitiés. Elles ne sont pas nouvelles dans les sociétés humaines. Elles traduisent des sentiments émotionnels et font véhiculer des messages forts. Elles datent de la préhistoire où les hommes les ont considérées comme actes rituels à honneur. Avec le temps, elles ont pris une autre dimension s'exprimant en chants d'accompagnement pour exprimer les hauts faits des personnes célèbres dans la société ou opposer aux pratiques gauchistes. C'est de là que découle la musique du temps passé et contemporain. C'est dans cet ordre d'idée que Curt Sachs dit : « La danse est le premier-né des arts. La musique et la poésie s'écoulent dans le temps ; les arts plastiques et l'architecture modèlent l'espace. Mais la danse vit à la fois dans l'espace et dans le temps. Avant de confier ses émotions à la pierre, au verbe, au son, l'homme se sert de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer le temps » (C. Sachs, 1938 : 7)

Les Toupouri, ainsi au même titre que plusieurs peuples du monde, voient la nécessité des danses au point de faire d'elles non seulement un acte rituel, mais aussi un acte de formation et de collaboration. Ils comptent plusieurs types de danses. Il s'agit notamment des danses « goni », « dilna », « gourn » et « waiwa ». Mais celles qui retiennent notre



attention sont les deux dernières. Il est, vrai certes, que les deux danses ont un sens moral commun, mais se déroulent généralement en période différente.

Le « *gourna* » est une danse traditionnelle qui mérite une bonne préparation à long ou à moyen terme. Il concerne toute personne au sein de ce groupe ayant le statut de jeune. Ce qui fait que même un homme âgé de soixante-cinq ans reconnaisse la valeur de cette danse traditionnelle, c'est son rajeunissement dans la société toupouri. En d'autres termes, les personnes qui ne sont pas passées par ce rite ne sont pas considérées dans toute leur existence comme jeune, mais des personnes réduites au sexe féminin qu'on a l'habitude de qualifier « *mani waye* ». Les jeunes en effet, sont campés dans un endroit clôturé selon le modèle traditionnel. Au bout de quelques temps, ils changent de corpulence et deviennent très robustes car, la consommation du lait des vaches est leur devoir nutritionnel. L'importance du lait qu'ils consomment est l'engraissement au sens strict et qui doit les pousser à se sentir capables de faire face à n'importe quel défi qui leur est lancé. C'est pendant ce moment qu'ils sont entraînés pour la lutte traditionnelle et sont formés sur la manière qui consiste à tenir le bâton pour se protéger et renverser l'ennemi au moment d'une attaque quelconque. En plus de cette formation guerrière, il faut aussi ajouter celle du recyclage culturel. La fin de ce beau moment est marquée par le lancement des activités champêtres généralement vers la fin du mois de mai et plus tard le début du mois de juin (Y. Schuller, 1973 : 86-93).

Le « *waiwa* », danse simple, se déroule pour sa période reconnue au beau milieu du mois d'août appelé « *feojonfensooréwa* » et le début du mois d'octobre. Le choix de ce temps n'est pas un fait du hasard car, le mois d'août est celui qui permet une petite pause dans le calendrier toupouri et le mois le plus dangereux. Le mois d'octobre est celui de récolte et de l'accélération du champ de sorgho. C'est qui fait que ce choix est très stratégique. Dans cet intervalle du temps, les jeunes sont appelés à se distraire avec cette pratique.

Le « *gourna* » et le « *waiwa* » jouent un rôle non négligeable dans la vie courante chez les Toupouri. Ils ont une nécessité du redressement moral chez certains individus. En effet, les chanteurs traditionnels toupouri, face à un acte mal posé, déclament des chants et les font chanter par beaucoup de personnes, en majorité les jeunes, soit au rythme de la danse « *gourna* » ou « *waiwa* ». C'est pendant les manifestations du moment de ceux-ci qu'ils sont prestés avec joie dans les milieux publics. Le concerné est vu presque partout à cause de ses mauvaises pratiques sociales et est couvert de honte. S'il a une bonne conscience, ne peut plus commettre un acte similaire par peur d'être de nouveau mal vu par la communauté.

Pour synthétiser l'importance morale de ces danses traditionnelles, on peut affirmer sans risque de se tromper qu'en plus de leurs tâches de dénonciation des maux sociaux, il faut aussi signaler celles de sensibilisation ou d'avertissement du reste de la communauté de ne pas commettre de tels actes comme telle personne. Le cas des vols inattendus et des pratiques à purifier sont édifiants à cet égard.

Le « *gourna* » et le « *waiwa* » ont de commun en ce sens qu'ils posent des actes d'amitié parmi les Toupouri et surtout les jeunes. Ainsi, force est de comprendre que c'est au cours de ce mouvement que les relations interhumaines se développent entre les jeunes. Dans

ce cas, il est nécessaire de noter que la plupart des jeunes qui se marient au sein de ce groupe, ont débuté leur relation amoureuse pendant ces pratiques.

De l'analyse de cette partie, il en découle que les Toupouri accordent tellement de valeur à leur tradition. C'est qui fait que la conquête peule a été battue dans l'arrondissement de Porhi suite à ce phénomène. Cependant, que l'on retient du christianisme dans la vie des Toupouri en rapport à la conquête peul dans cette localité ?

### **3.2. Croyance toupouri au christianisme dans l'arrondissement de Porhi**

Il est, certes, vrai que le christianisme a aboli certains traits culturels taxés d'irréguliers, mais était force pour certaines communautés de résister aux conquérants peul à travers sa politique instructive. Cela a amené la population païenne à se diriger massivement à cette religion (J. Boutrais et al., 1984 : 551) qualifiée d'une barrière (G. Taguem, 2003 : 215-242) à l'avancée de l'islam dans certains endroits ( Njiasse Njoya, 1951 : 573) au Nord-Cameroun dont Porhi fait partie. Ceci dit, le christianisme était similaire à la tradition toupouri d'où la nécessité de déclarer que l'homme Toupouri était déjà chrétien avant l'arrivée du christianisme. C'est dans ce sillage que Kandandi Rinmo dans un article affirme : « L'homme Tpurî était chrétien avant l'arrivée du christianisme. Il connaissait déjà dans ses lois, la prohibition de l'adultère, de l'inceste (...) et connaissait les sciences surtout la biologie avec le problème des rhésus, des gènes, (...) d'où la condamnation de l'inceste sous toutes ses formes. L'homme Tpurî était enfin un grand sociologue. Selon lui, chaque enfant devrait normalement avoir des parents qui devraient le reconnaître » (Rinmo Kandandi, 2010 : 10).

Du point de vue de la religion chrétienne, un religieux est cet être animé d'esprit d'engouement qui se donne pour mission principale de parcourir tout espace où les habitants vivent dans les ténèbres. D'ailleurs, c'est ce que dit la tradition judéo-chrétienne : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mathieu 28 : 16-19). Des personnes, que ce soit dans l'intérêt de la philosophie de la religion en question ou un prétexte pour la découverte d'un nouveau monde, se sont distinguées disant sauver la vie de plusieurs personnes au Nord-Cameroun. C'est le cas des missionnaires allemands, norvégiens, américains, anglais et français qui ont été impliqués dans cette tâche d'évangélisation. Leur présence au Cameroun date de 1840. Mais, ils étaient basés plus au Sud du pays. Le Nord a été fréquenté de façon temporaire à cause de la réalité du milieu qui était sous l'emprise de la communauté musulmane. Ce qui fait que leur influence était mal connue, mais des personnes à esprit curieux sillonnaient le milieu d'une manière clandestine. Vers les années 1900, le Nord-Cameroun comptait un nombre important des fidèles chrétiens. La réussite de la religion chrétienne au Nord-Cameroun, qui ne semblait pas un phénomène qui aurait influencé les Nordistes du point de vue des adeptes de la religion musulmane, est due à la politique d'assimilation des missionnaires (Karima Direché, 2007 : 17-27).



De prime abord, il y a nécessité de parler de la puissance de la Parole de Dieu. En effet, la question du salut était le principal enseignement qu'ils transmettaient au public païen. L'influence de la race blanche due au phénomène de la traite négrière a créé un sentiment d'infériorité chez les Noirs en considérant les blancs comme des êtres sans raison et sans vision du monde. Cette idée rétrograde de la part de plusieurs peuples a donné du pouvoir aux religieux chrétiens d'avoir un succès dans cette partie du pays. La notion du salut éternel a intéressé les Toupouri à s'attacher au christianisme qu'ils pensent poursuivre le même objectif avec le monde blanc car, ils reconnaissent l'existence d'un Dieu, le créateur de toute chose. L'idée des dieux secondaires leur a été bannie plus tard leur faisant croire que c'était de la confusion de leur part, pour ceux qui ont cru.

En plus de la notion du salut qui a préoccupé l'attention de ces peuples, il ne faut pas ignorer le côté du patrimoine culturel. Les missionnaires se sont intéressés aux langues locales se sont permis à leur apprentissage. Avec cette politique, l'idée selon laquelle il n'existe pas une langue unique souhaitée parler par Dieu au sein des groupements sociaux est développée. En d'autres termes, toutes les langues se valent et sont toutes égales. La politique de valorisation de cette langue est envisagée dans les lieux de culte. Et cela fait la fierté de cette communauté qui se déclare avoir tenté de vivre dans l'esclavage par les conquérants peul.

En fin, L'amour de la coopération avec les non-convertis en cas de deuil était au centre de la politique des missionnaires. Il s'agit là d'un comportement de partage avec la population autochtone, d'un sentiment de tristesse pour leur afficher une image morale. Or, la tradition orale telle que recueillie dans l'arrondissement de Porhi portant sur le moment du déroulement de la guerre sainte, laisse comprendre que la notion d'être reconnaissant envers des personnes frappées par le deuil était battue car, la mort pour un non musulman était synonyme d'un cadavre du lézard. Les Toupouri, vu la présence massive non seulement de leurs frères convertis au christianisme, mais aussi de quelques missionnaires blancs dans certains lieux de deuil, sont attirés par ce geste de solidarité. Dès lors, des actes de motivation à cette religion qualifiée d'occidentale se pointaient aussi à l'horizon pour la conversion des peuples toupouri au détriment de la religion musulmane.

Le comportement humain des missionnaires au Nord-Camerounais est un ensemble d'actes d'attraction des peuples païens au christianisme. Les plus importants de ces actes de motivations sont la création des centres d'éducation qui sont considérés comme structures d'éveils et des centres de santé pour le soin des patients (C. Zénon, 2015 : 307-337). Il est à noter que la création de toutes ces structures au Nord-Cameroun est des œuvres ayant pour enjeux la religion judéo-chrétienne au même titre que les œuvres coloniales en terre africaine pendant la période coloniale dans l'intérêt des colonisateurs. Les peuples Toupouri voyaient dans toutes ces structures un avenir certain et reconnaissent que sans les missionnaires, ils pourraient vivre longtemps en difficulté. A titre illustratif de ces structures, il faut prendre le cas de l'école catholique de Golondagri dans l'arrondissement de Porhi. Ces structures sont considérées des structures d'émancipation et facteurs de christianisation des peuples du Nord-Cameroun pour

bloquer la voix à cette partie du Cameroun dont l'hégémonie peul est recherchée de fond en comble (A. Léon, 1991 : 170). D'ailleurs, Mario, prêtre officiant à Touloum transmet par voie orale cette phrase d'Ahmadou Ahidjo lorsqu'il dit : « Vous les blancs, vous êtes plus malins que nous. Nous avons voulu que le Sud soit chrétien et le Nord soit musulman. Mais vous avez créé partout dans l'espace des écoles et des dispensaires et ils nous ont bloqué la voix d'islamisation ». Jules Ferry poursuit le même raisonnement lorsqu'il dit dans son article exposé en public à la conférence du 10 avril 1870, faisant nécessiter à l'instruction de tout peuple lorsqu'il pense que l'enseignement de l'école si modeste qu'il soit émancipe l'individu et l'arme pour sa vie.

Pour ajouter aux actes de motivation au christianisme, il faut faire appel aux dons et aux aides qu'ont manifestés les missionnaires envers les convertis et les non convertis, surtout les derniers cas de figure. Ainsi, dans le but de partager ses biens avec les pauvres, une recommandation divine et œuvre d'évangile, les missionnaires n'ont pas commis d'erreur dans ce sens dans l'arrondissement de Porhi comme presque ailleurs partout dans l'espace à évangéliser.

En ce qui concerne le don, les missionnaires, voyant le mode d'habillement de tous ceux-là qui les ont suivis dans la foi et constatant qu'il est important de les vêtir car ils voulaient la propriété de tous ceux qui étaient à leur côté. Cet acte de partage de leurs biens communs s'est agrandi en faveur des non convertis, d'où chacun se présentait pour besoin d'habits comme si les habits donnés par les missionnaires peut-être à cause de leur peau blanche dépassaient tout ce qu'ils achetaient dans les marchés locaux. Ainsi, la présence des non convertis auprès des missionnaires pour besoin de vêtements était de la part de ceux-ci un sentiment de joie parce qu'ils cherchaient à étendre leurs stratégies pour les approcher à eux pour la détermination de leurs objectifs dans ce milieu. Ce fut un budget annuel pour l'achat de vêtements par les missionnaires dans l'arrondissement de Porhi. A travers cet acte, les peuples toupouri de cette zone sont massivement devenus des chrétiens.

Les actes d'attraction s'étendent dans le domaine nutritionnel. Il est sans ignorer à croire que les Toupouri sont une ethnie dont leur principale activité est basée sur l'agriculture. En d'autres termes, ils sont de vrais consommateurs des fruits des travaux champêtres tels que le mil. Travailleurs et consommateurs par excellence, le problème de la gestion se pose. En effet, le mois d'août est, généralement du point de vue de la géographie, considéré comme une période de soudure ou les produits des champs récoltés tendent déjà à finir. Dans le calendrier toupouri, c'est le mois le plus crucial de l'année parce que la famine menace terriblement cette population. Beaucoup de Toupouri, faute de gestion judicieuse de leurs denrées de premières nécessités remettent généralement leurs sorts entre les mains de la malédiction divine trouvée dans cette condition. Ce sont les missionnaires qui leur viennent généralement en aide, manifestant un sentiment de charité envers eux et en leur distribuant de sac de mil. Des rapports de gestes de bienfaisance sont envoyés dans le pays d'origine de ces missionnaires pour leurs contributions à venir en aide aux démunis et sauver la vie des populations converties et non converties au christianisme face aux menaces incessantes de la famine. Ces rapports



avaient toujours des réponses positives. Dès lors, chaque mois d'août pendant de longues années, les missionnaires répondaient au besoin de la population dans ce domaine jusqu'à les instruire sur la notion du travail comme force majeure qui permet de libérer l'homme de son état d'esclavage. La somme de tout acte de rapprochement des missionnaires aux peuples païens en général et en particulier à ceux du Nord-Cameroun y compris les peuples Toupouri de l'arrondissement de Porhi, forme ce qu'on appelle la politique d'évangélisation (Lhamna, 2000 : 53).

De tout ce qui précède, il est, à retenir de cette partie, que les valeurs traditionnelles toupouri et le christianisme ont impacté la conquête peule dans l'arrondissement de Porhi. Cependant, qu'est-ce que l'on retient véritablement du passage des conquérants peuls dans cet arrondissement ?

#### **4. Echec de la conquête peule dans l'arrondissement de Porhi**

##### ***4.1. L'abandon des territoires occupés par les Peuls dans l'arrondissement de Porhi***

Dans l'arrondissement de Porhi, la conquête peule accompagnée d'un esprit de domination des Toupouri n'a pas marché. En d'autres termes, la conquête peule dans l'arrondissement de Porhi a échoué. La politique peule qui consistait à s'infiltrer partout dans des villages toupouri à travers leur installation définitive a connu un échec crucial. Déjà, il faut que l'on reconnaisse que les Peuls étaient implantés dans plusieurs milieux. Parmi ces milieux, nous avons Ouro-dawadi, Kaoya, Djernigué, Lawangaori, Daptoukai, etc. Dans ces milieux évoqués, vivaient en même temps les Peuls et les Toupouri. Avec le Djihad, les Peuls avaient déjà mis dans leur esprit que les Toupouri allaient être désormais leurs subordonnés. Des fermes contrôles étaient constatés car, leurs territoires étaient administrés directement par les Peuls de Mindif où les Toupouri payaient des impôts aux Peuls (Archive du lamido de Bizili). Les Toupouri, mécontents des fruits de leurs efforts au profit des Peuls ont développé un sentiment de méfiance aux Peuls avec qui ils vivaient ensemble dans le même espace. C'est dans ce sens qu'ils ont commencé à mettre mal à l'aise les Peuls. Pour ce faire, ils volaient exagérément leurs troupeaux et violaient leurs femmes. Ces comportements des Toupouri vis-à-vis des Peuls ont poussé les Peuls qui vivaient ensemble avec les Toupouri dans le même territoire ou dans la même zone à plier leurs bagages au profit d'autres territoires. C'est à cause des atrocités toupouri que les Peuls ont quitté définitivement les localités de Porhi pour aller se greffer à leurs frères de Kalfou, de Moulvoudaye et de Guidiguis.

##### ***4.2. L'incroyabilité de l'islam dans l'arrondissement de Porhi***

Coloniser un peuple, c'est mettre en jeu toutes les stratégies possibles pour les transformer comme le veut le colonisateur. Dans la zone de Porhi, les conquérants peuls qui ont mis en avant l'islam dans l'optique de pénétrer le milieu afin d'atteindre leur but principal. Ceci dit, l'islam était la voie privilégiée des Peuls pour asseoir leur domination en milieu toupouri de Porhi (J. Domo, 2010 : 35). Mais, cette politique n'a pas eu de place dans ce milieu. La raison de la non percée islamique dans cette zone s'explique par le fait que la voie de l'expansion de cette religion était belliqueuse. Cette politique n'a pas été la

bienvenue dans ce milieu car, les Toupouri s'opposent à tout ce qui vient de force contre leur gré. Le manque d'une véritable pratique de l'islam dans cette localité depuis la nuit de temps jusqu'aujourd'hui en 2025 s'explique par l'approche brutale de l'islam par les premiers musulmans qui ont tenté de s'islamiser les uns et les autres. Cette méthode antagoniste de l'islam a créé profondément de doute à l'islam en milieu toupouri de Porhi où tout ce qu'il y'a trait à l'islam n'est pas à accepter rapidement. Ce qui fait que le christianisme a pris largement le dessus sur l'islam dans l'arrondissement de Porhi.

Il ressort sans risque de se tromper que la conquête peul n'a pas connu de succès dans l'arrondissement de Porhi à la fin du XIXe jusqu'au XXe siècle. Cette opposition toupouri à toute avancée peul cause d'énorme dommage dans cette zone au regard de tous au XXIe siècle.

## **5. Conséquences de la résistance toupouri à la conquête peule dans l'arrondissement de Porhi**

### ***5.1. Solitude toupouri dans l'arrondissement de Porhi***

Les Toupouri de l'arrondissement de Porhi ont choisi de vivre seuls dans leur territoire. Ils ont tout confisqué aux autres peuples car, ils refusent l'infiltration définitive des autres dans leur territoire. En effet, ils refusent de vendre leurs terrains d'abord aux Islamopeuls et en plus aux autres peuples avec qui ils sont voisins que ce soit pour leur installation définitive ou pour effectuer leurs petits métiers à l'instar du commerce. Cette politique de conservation de leur territoire afin de mener une vie dans l'individualisme les fait souffrir énormément. Ainsi, les Toupouri de Porhi ne sont pas ouverts véritablement au monde du fait de leur politique autarcique. Ce qui fait que le degré de pauvreté dans ce milieu est très extrême et le problème du manque d'encadrement des enfants pour les études posent un véritable problème. La délinquance s'est installée dans cet arrondissement et les jeunes font de l'exode rural leur projet de tous les jours.

### ***5.2. L'épidémie liée aux commerces dans l'arrondissement de Porhi***

Le commerce est une activité de production par excellence. Cette tâche a préoccupé l'attention de plusieurs personnes car c'est un secteur d'économie qui permet de relever le niveau inférieur d'une personne ou même d'un territoire. C'est pourquoi, il est pratiqué par des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards. D'où chacun cherche de tout bord pour améliorer sa condition de vie de misère. Il pousse certaines personnes à renoncer au travail de l'administration à cause de sa rentabilité. Dans cette perspective ou les hommes connaissent la nécessité de ce secteur, certains individus actifs dans ce domaine vont aller à l'excès en se lançant aux commerces illégaux. C'est le cas constaté en 2007 au Sénégal, plus précisément à Dakar où les peuples sont tellement attachés au commerce (Abdou Salam, 2007 : 263). Ils se sont lancés dans les rues pour le commerce informel au point que les agents de la sécurité ont décidé de l'interdire en chassant la foule par le gaz lacrymogène. Ceci dit, le commerce est un atout pour le développement d'une personne ou d'une entité territoriale.



En analysant ce secteur dans l'arrondissement de Porhi, l'on se rend compte qu'il est encore embryonnaire. Le problème de ce milieu est lié à la composition de ce groupe ethnique purement à caractère homogène. C'est qui fait que les peuples de façon générale se contentent aux pratiques culturelles (Gongmoga Taiwa, 2013 : 10-11) au point de conduire le secteur commerce à un commerce local ou culturel. Dans cette perspective, il est nécessaire de dire que le secteur de commerce est faible malgré l'apparition des premières boutiques dans cette zone en 2006 ainsi que des auberges. Ce problème est dû au fait qu'il n'existe pas dans ce milieu d'autres peuples qui allaient faire concurrencer les Toupouri à pouvoir défendre leur valeur économique dans leur milieu.

### **Conclusion**

Les Toupouri ont occupé l'arrondissement de Porhi il ya de cela plusieurs années. Ce territoire a été fondé par les Massa. Vivant paisiblement dans ce milieu, les Toupouri ont traversé pour la première fois depuis leur installation de moment difficile. Cette période coïncide avec l'expansion des Peuls en Afrique, visant à imposer leur domination sur les populations rencontrées. Ils ont été, en effet, fait face aux attaques peul. Dans le cadre de leur système de défense, les Toupouri restent jusqu'aujourd'hui l'un des rares peuples ayant résisté aux conquêtes peul. La preuve de cette hostilité historique est l'échec des périples guerres de conquêtes peul en milieu. Malgré tout, les Peuls avaient toujours l'intention de les assimiler à travers d'autres moyens. Les Toupouri de Porhi ont toujours déjoué les contours peul que ce soit par la force ou par la voie pacifique car, disent-ils, les Toupouri que : « lorsqu'un serpent vous siffle, vous ne pouvez plus lui donner la chance de vous mordre ». La prudence des Toupouri de Porhi a fait en sorte que leur milieu est resté inconquis du fait de leur résistance (Larousse, 1975 : 10541) aux Peuls par oppositions aux territoires des autres peuples tels que les Moundang, les Massa, les Guiziga, les Fali, le Guidar et tant d'autres peuples. Aujourd'hui, l'on se rend compte que cette réticence toupouri face aux Peuls a engendré des problèmes dans l'arrondissement. Il s'agit en effet des problèmes de la non ouverture de ce peuple au monde extérieur. Ce problème de repli de ce peuple sur soi-même freine le développement de la localité. Pour ce faire, pendant ce XXI e siècle où rien ne peut être fait de concret sans le vivre ensemble, il est nécessaire que les Toupouri de Porhi se libèrent de l'histoire ancienne pour que le développement s'opère dans leur milieu. À ce niveau, ils doivent coopérer avec les Islamo-peuls.

### **Références Bibliographiques**

- A. Léon, 1991, *Colonisation, enseignement et éducation*, Paris, l'Harmattan
- A. Beauvillain, 1989, « Nord Cameroun : crises et peuplement », Thèse de Doctorat ès-Lettres et sciences humaines, Université de Rouen
- Abdou Salam, 2007, *Bricoler pour survie. Perception de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar*, Paris, Karthala

- B. Gonné, 1997, « Réactions des paysans toupouri face au risque de sécheresse », Mémoire du DEA en Géographie, Université de Ngaoundéré
- C. Sachs, 1938, *Introduction à l'histoire de la danse*, Paris, Gallimard
- C. Seignobos, 2010, « Les ethnonymes peuls comme révélateurs d'histoire dans le bassin du lac Tchad », *Journal des africanistes*, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 03 novembre 2025. URL : <http://africanistes.revues.org/3096>
- C. Zéron, 2015, « Mission et espace missionnaire : Les bases matérielles de la conversion », *Archives des Sciences sociales des Religions* », n° 1
- Dowara, 1996, « La résistance des peuples "kirdi" à l'islamisation : le cas des Toupouri, 1900-1975 », Mémoire d'Histoire et Géographie présenté en vue de l'obtention du diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire, Université de Yaoundé 1
- E. Mveng, 1962, *l'art africain, liturgie cosmique et langage religieux*, Paris, L'Harmattan
- G. Taguem, 2003, « Processus politique, mutation sociale et renouveau islamique au Cameroun », In *Rupture-Solidarité* », Paris, Karthala, n°4
- Gongmoga Taiwa, 2013, « Activités rurales et la fréquentation scolaire des élèves : le cas de l'arrondissement de Porhi », mémoire de l'ENIEGE, ENIEGE de Yagoua
- Ibrahim Mouiché, 2000, « Ethnicité et multiculturalisme au Cameroun », *Af.polit.Sci.*, Vol 5, n°1
- J. Boutrais, et al, 1984, *Le Nord du Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM
- J. Domo, 2010, *Le Nord du Cameroun : mythe ou réalité*, Paris, L'Harmattan
- J. Guillard, 1965, *Golonpoui : analyses des conditions de modernisation d'un village du Nord-Cameroun*, Paris, Mouton et Scie
- Karima Direche, 2007, *Les écoles catholiques dans la Kabilie du XIXe siècle*, cahier de la Méditerranée
- Kolyang Dina Taiwé, 2010, *Parlons Tपुरi*, Paris, L'Harmattan
- L'Hamna, 2000, « Les autorités administratives et les rapports interreligieux dans la région de Yagoua : 1923-1975 », Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé
- Larousse, 1975, *La Grande Encyclopédie. Larousse*, Paris, L'Harman, Tom 17
- Mamtsai Yagai, 2005, *Rapport d'Etude de la Mise en Place d'un Centre d'Ecoute, d'Orientation, des Conseils et d'Accompagnement (CEOCA) dans la commune de Touloum*  
Matthieu 28 : 16-19
- Njiasse Njoya, 1981, « Naissance et évolution de l'islam en pays bamun (Cameroun) », Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Paris
- P.V. Meine, 1986, *Sénégal : le secteur informel de Dakar*, Paris, L'harmattan.
- Pilon, Marc, et M. Wayack, 2003, « La démocratisation de l'enseignement au Burkina Faso : que peut-on en dire aujourd'hui » ? Paris, cahier d'études africaines
- R.Kandandi Rinmo, 2010, « Les principaux rites purificateurs en Tपुरi : le pawgeway, le pawge toglon, le porge biili », In *Ka'arang*, n°40,
- S. Huntington, 1996, « Le Choc de civilisation », Paris, Odile Jacob
- Saibou Issa, 2005, « Paroles d'esclaves au Nord-Cameroun », *Cahier d'études africaines*
- T. B. Mouctar, 1998, « Les acteurs de l'histoire du Nord-Cameroun XIXe et XXe siècle », Université de Ngaoundéré
- Tchago Bouimon, 1991, « Le mariage traditionnel Toupouri », in *Tchad et culture*, n° 120
- Y.Schuller, 1973, *Les Kirdi au Nord-Cameroun*, Dernières nouvelles de Strasbourg, Strasbourg